

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue

- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: la pagination est comme suit: [97]-112, [1]-8 p.

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	12X	16X	20X	24X	28X
					32X

LE COUVENT

Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.

1897-1898. — 13ème année, No 7 — Mars

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1er septembre. — On est prié d'adresser toutes les communications à F.-A. BAILLAIRGÉ, Prêtre, Curé, Rawdon, P. Q. Canada. Le Couvent ne paraît pas en juillet et août.

LA TOILETTE

Il y a de jolies choses que l'on gâte.

La toilette en est une.

Gâter une jolie toilette, c'est la charger sans mesure, ou la déplacer sans mesure.

Dans le premier cas, l'abus est un excès ; dans le second, c'est un défaut.

L'excès sert d'affiche à un goût grotesque ; le défaut annonce à sa manière un sens moral informe. L'excès n'est après tout qu'une ancre ; le défaut, lui, est un péché. Oui, lorsque les toilettes à la babel n'engendrent que la confusion, les autres engendrent la mort !

Mgr l'Archevêque de Montréal, parlant l'autre jour de ces dernières, disait :

“ Il y a un désordre que je dois signaler entre plusieurs autres et contre lequel je veux lutter de toutes mes forces : c'est l'inconvenance de certaines toilettes que l'on ose porter sans le moindre scrupule. A voir la conduite de certaines personnes, on dirait que la pudeur n'est plus qu'un vain mot. Elles font rougir des chrétiens pieux qui les voient, mais elle ne savent pas rougir elles-mêmes. Quelle aberration, en vérité, chez des femmes, épouses et mères chrétiennes, qui font profession de religion et de charité ? Leurs filles feront nécessairement comme elles, mais leurs mères agissaient bien différemment. C'est avec de telles coutumes que l'on contribue à faire baisser, et très vite, le niveau de la moralité chez un peuple : on ne sait pas tout le mal et toutes les peines qui s'en suivent.

Je parle, d'après le témoignage d'un grand nombre de personnes, affligées de ce qu'elles voient bien souvent, au milieu des assemblées mondaines.

J'aime à accuser la légèreté, l'entraînement, la frivolité, plutôt que des intentions perverses. Le remède est encore facile ; c'est pour moi un devoir de le prescrire, parce que je dois rendre compte à Dieu des âmes qui m'ont été confiées.

Dans les soirées et les réceptions, on semble regarder certaine toilette comme nécessairement exigée par l'étiquette. Cela me paraît une grande

erreur et nous en avons la preuve dans l'usage contraire, suivi en très haut lieu. Mais enfin, si l'on veut s'en tenir absolument à l'étiquette en question, au moins, que l'on n'en fasse pas un abus aussi déplacé que criminel, et que l'on ne devienne pas un sujet de scandale en mettant de côté les premières règles de la modestie chrétienne. »

Les femmes dont il est ici question ont reçu une éducation chrétienne, dans un couvent peut-être.

Qu'est-ce qu'elles ont fait de cette éducation ?

Les règles de la morale varient-elles ? Y aurait-il par hasard deux morales ?

Les jeunes filles sérieuses trouveront, dans ces remarques, matière à réflexion et à bonne résolution.

La bonne résolution, en fait de toilette, se résume à ceci : *Pas trop, mais assez.*

F.-A. B.

LE SECRET DE BÉBÉ

Je connais depuis l'automne
Un bébé des plus charmants,
Dont la sœur, pauvre mignonne,
Est poitrinaire..... à quinze ans !
Quand je vis la blonde tête
De ce gracieux lutin,
Il parcourait en cachette
Les sentiers d'un grand jardin.

Ses menottes potelées
Tenaient un fil qu'il roulait
Autour des branches fanées,
Que parfois il atteignait.
" Que fais-tu là, petit homme ? "
L'enfant surpris me toisa ;
Puis, souriant, voici comme
A voix basse il me parla.

" Tu me plais ; je vais te dire
Quel est mon secret à moi,
Si tu me promets sans rire,
De bien le garder pour toi,
Et, d'abord, je dois t'apprendre
Que je m'appelle Bébé,
Que j'ai, ça va te surprendre,
Mes cinq ans depuis l'été.

" Pour jouer à la cachette,
Je suis tout seul à présent,
Car bien malade est sœurlette,
Et le docteur vient souvent.
Ce docteur est très sévère,
Mais il ne paraît pas méchant ;
Cependant petite mère
Toujours pleure en l'écoutant.

" Aussi, j'ai voulu connaître
Ce qui la faisait pleurer :
J'étais curieux , peut-être,
Monsieur, tu vas me gronder.
Sous un meuble, avec mystère,
Hier, je me suis caché.....
Le docteur causait à ma mère ;
De là, j'ai tout écouté.

Il disait : “ Voyez par terre,
“ Combien de feuilles déjà,
“ Quand tombera la dernière,
“ La chère enfant s'en ira ! ”
Voilà pourquoi je rattache
Les feuilles qui vont tomber ;
Mais c'est une grande tâche ;
Dis, Monsieur, veux-tu m'aider ?

PROVANSAL.

FAITS DU JOUR

Le R. P. ETOURNEAU. C'est le nouveau prédicateur de Notre Dame de Paris. C'est un dominicain. Son début fait bien augurer de l'avenir.

“ Quel doit être l'enseignement distribué du haut de cette chaire, où l'opinion s'est accoutumée à voir la première chaire du monde catholique. Et elle en est la première en effet, non seulement parce qu'elle se dresse au sein de la métropole de Paris, cœur de la fille aînée de l'Eglise de Dieu ; mais surtout parce que les plus illustres prédicateurs ont jeté, dans ce corps de pierre et de chêne, une âme vivante, immortelle, imprégnée d'éloquence et de foi ; mais aussi parce que des générations de chrétiens ont envoyé l'élite des esprits se nourrir et s'illuminer aux grandes leçons qui s'en épanchaient. L'enseignement du conférencier de Notre-Dame, a répondu le R. P. Etourneau, doit présenter un double caractère ; il doit être à la fois immuable et actuel.

La définition est heureuse ; elle offre elle aussi, un double caractère : elle a ces deux vertus qui gravent les définitions dans les cerveaux et leur assurent la durée ; elle exprime une idée juste et vraie, sous une forme simple et lumineuse ”.

FRANÇOIS VEUILLOT.

EMILE ZOLA. Le voilà en prison pour un an. Il avait porté des accusations fausses contre les principaux officiers de l'armée. Le sale écrivain va pouvoir réfléchir sur son passé. Il n'y a pas longtemps qu'il portait la main sur Notre-Dame de Lourdes. Son roman naturaliste ne lui a pas porté bonheur. Zola, dans son éloge de Daudet se mettait au nombre des " géants intellectuels " ! Plusieurs sont à se demander si cet homme assoiffé de bruit ne commence pas à perdre la tête.

CATASTROPHE du MAINE. Un navire de guerre, américain, jette l'ancre dans le port de la Havane, sous prétexte de protéger les Américains domiciliés en cette ville. Un bon soir le navire saute. Plus de 250 marins périssent. Grande surexcitation. L'Espagne est menacée. On procède à l'enquête. Est-ce le fait d'une explosion intérieure ? Est-ce le fait d'une torpille ? Rien ne transpire. Le cardinal Gibbons disait à ses auditeurs, à Baltimore : " Du calme, mes frères, en supposant que ce ne soit pas un accident, ce peut-être le fait d'un cubain révolutionnaire, pour raisons faciles à deviner ". L'Espagne dans tous les cas, bien que réduite à la plus grande détresse financière fera bien des sacrifices encore avant de lâcher prise. Plusieurs puissances européennes erraient d'un mauvais œil toute intervention américaine.

L'ARCHEVEQUE CLEARY. Le nom de ce prélat distingué restera dans l'histoire. Il est décédé à Kingston, Ont., le 24 février dernier, à l'âge de 72 ans. Gradué des universités de Rome et de Salamanque, toujours il fit honneur à ces grandes institutions, par

l'étendue et la sûreté de sa science. L'un de ses derniers écrits, condamnant la participation des catholiques aux offices religieux chez nos frères séparés, a fait du bruit. Certains catholiques mal instruits ou mal inspirés, qui ont attaqué l'illustre archevêque, ont oublié ou n'ont jamais su, que la législation en matière de communication passive avec les hérétiques, est entre les mains des évêques qui sont seuls juges du scandale donné ou du danger de perversion.

M. DUPONT. Le décès du député fédéral de Bagot, à la suite d'un accident de chemin de fer, a fait une bien douloureuse impression dans la province de Québec. C'était un homme instruit, religieux et convaincu. Il avait du caractère. Il servait son pays par amour pour la patrie. Il savait qu'un député n'est pas une marionette, qu'il a des devoirs à remplir. Ses funérailles ont réuni près de ses restes mortels une multitude désireuse de rendre un dernier hommage à ce vaillant député.

Bébé, en fouillant dans un tiroir, trouve les lunettes d'or de son grand-père mort depuis quelques jours.

— Tiens ! dit-il à sa sœur : grand-papa qui est allé voir le bon Dieu et qui a oublié ses lunettes !

Les tourneurs en chaises vont, dit-on, se mettre en grève.

C'est le moment de placer le mot suivant :

On demande à l'un d'eux :

-- Combien gagnez-vous ?

-- Quinze francs par jour.

-- Bigre !

-- Mais moi, je ne tourne pas que la difficulté !

SAINTE ANNE

Son sanctuaire de Beaupré attire toujours un grand nombre de pèlerins.

Dans la saison dernière, on a compté 139 pèlerinages et 123.455 pèlerins ! c'est une augmentation de 5.700 sur 1896.

Cette affluence à Beaupré a sa source dans les faveurs merveilleuses dont la mère de Marie est la dispensatrice.

LA NEIGE

Du 1er novembre 1897 au 28 février 1898, 4 mois, il est tombé 163 pouces de neige, soit 4 mètres et 50 centimètres.

C'est 21 pouces de plus qu'en 1875 qui avait atteint 158 pouces.

Les années de grande neige deviennent facilement des années de grandes inondations. C'est ce que nous éprouvons malheureusement cette année.

LE SACRÉ-CŒUR DANS LES ARMOIRIES DES ÉVÊQUES

(Bulletin de l'Œuvre du Vœu National)

Aux listes précédentes, où a été commencée l'énumération des évêques qui ont placé le Sacré-Cœur dans leurs armes, nous sommes heureux d'ajouter le nom de Mgr Bruchesi, archevêque de Montréal.

Parti : au 1, d'azur au monogramme de la Vierge en fleurs de lis d'argent, posés 3, 2, 3 ; au 2, de sable à l'ancre d'or posée en pal ; au chef, d'or chargé du Cœur de Jésus de carnation, enflammé, couronné d'épines et surmonté d'une croix.

Ecu posé sur la croix patriarcale d'or en pal.

Timbre : chapeau de l'archevêque, de sinople aux cordons entrelacés supportant des pendants terminés par dix houppes du même, posées de chaque côté 1, 2, 3, 4. Devise : *IN DOMINO, CONFIDO.*

RIEN DE TROP

Trop de repos nous engourdit,
Trop de fracas nous étourdit,
Trop de froideur est indolence,
Trop d'activité est turbulence,
Trop d'amour trouble la raison,
Trop de remède est un poison.
Trop de finesse est artifice,
Trop de rigueur est cruauté,
Trop d'audace est témérité,
Trop d'économie est avarice,
Trop de bien devient un fardeau,
Trop d'honneur est un esclavage,
Trop de plaisir mène au tombeau,
Trop d'esprit nous porte dommage,
Trop de confiance nous perd,
Trop de franchise nous dessert,
Trop de bonté devient faiblesse,
Trop de fierté devient hauteur,
Trop de complaisance bassesse,
Trop de politesse fadeur !

Pensées en voyage

(POUR LE COUVENT)

LA PATRIE

Qui pourra trouver des mots assez doux, assez délicieux pour exprimer tout ce que dit cette seule parole : Patrie.

Il semble que notre âme est une cire molle et que dès qu'elle apparaît dans un pays pour la première fois elle reçoit immédiatement l'impreinte de sa nationalité.

Nous ne naissons pas américain ou français, mais le ciel, la terre, les eaux, les arbres du pays natal se reflètent tellement dans notre âme, qu'elle en est

comme coloriée et ne pourra jamais se défaire entièrement de cette formation première.

Plusieurs enfants naissent avec des taches de naissance, nous naissons avec nos prédispositions nationales qui deviendront de plus en plus tranchées sous l'influence du climat, des paysages et de l'éducation.

Bientôt, dès que la raison se manifeste, naît en nous un amour instinctif et fort pour notre sol natal. Plus nous y vivons, plus comme le chêne nous y plongeons des racines que rien ne pourra détruire. Plus fort que la mort, ce sentiment nous pousse à demander comme dernière grâce que nos os reposent sous cette terre tant aimée.

Lorsqu'un pauvre a perdu sa mère, sa femme, ses enfants, ses trésors, il lui reste sa Patrie, sa pauvre âme s'en réjouit comme d'une dernière consolation.

Je n'oublierai jamais ces paroles d'un pauvre irlandais rencontré dans un carrefour de New-York.

Il faisait un temps superbe, nous étions en septembre, des vapeurs sillonnaient la baie américaine en toute direction et l'ouvrage pressait sur le port. Au milieu de cette confusion un seul individu semblait inactif. Il était assis sur un baul de bière et son regard plongeait dans le vide.

Le monde semblait le troubler très peu, et cependant malgré cette insouciance apparente il y avait sur ses traits une tristesse visible qui faisait peine.

Je m'approchai de lui en souriant et lui dit d'un ton enjoué : A qui pensez-vous ? Je pense à la vieille Irlande, dit-il, avec émotion !! cette fois les larmes roulaient de ses grands yeux bleus, et puis rougissant de cette faiblesse il murmura : je ne puis me faire à l'Amérique !

Traitez cet homme de paresseux si vous le voulez, dites qu'il faut savoir se plier aux circonstances de la vie et dominer ses sentiments, vous finirez par savoir que le cœur souvent lutte en vain contre des émotions qui finissent par le briser.

La Patrie c'est un tout fait de détails infinis.

Semblable à ces superbes vitreaux de cathédrale, composés de milliers de pièces et de centaines de cou-

leurs elle est faite pour refléter la lumière d'un ciel spécial et lance ses jets de feux dans les âmes qui sont renfermées dans son enceinte sacrée.

On aime sa Patrie comme on aime sa mère ; la beauté ou la laideur naturelle de ses traits n'est pas le motif de notre affection, sa richesse ou sa pauvreté ne change pas nos sentiments, l'exil n'éteint pas ce feu qui fit écrire à Virgile :

Et duleis moriens reminiscitur Argos.

On aime sa Patrie avec passion ; la moindre allusion blessante fait monter le sang à la figure. L'imagination, l'ardeur de notre affection nous la représentent invincible, et le sang qui bouillonne dans nos veines est prêt à se répandre pour son salut et sa prospérité. Ah ! les rivages de la Patrie comme ils sont beaux au retour d'une longue absence, et que les rives éternelles du ciel doivent être belles à l'âme qui les entrevoit à la dernière agonie de sa vie mortelle !

Oui quand tout a défailli, lorsque tout s'est évanoui dans l'existence d'un homme, quand il a survécu à ses défauts, à ses douleurs, à ses amis. et que le malheur ne trouve plus où l'atteindre, il lui reste près de son église, à l'ombre des autels, à quelques pieds de sa terre natale, la verdure du vallon de son enfance, la rosée des champs de sa jeunesse, un rayon de ce soleil qui ranimait ses rêves éteints.

Il lui reste le repos chez lui, mais séparé des multitudes qui ne l'ont pas compris, et l'œuvre lugubre de la mort s'y fait plus doucement, avec plus d'égard et de charité que l'œuvre de la vie qui brisait avec angoisse chaque fibre de son cœur.

Heureux ceux qui peuvent ainsi s'endormir "chez eux" avec la suave espérance du *Resuryam* catholique.

EMILE PICHÉ, ptre

Ne faites pas sonner l's dans Du Guesclin.

PÂTISSERIE

La ménagère qui ne sait pas faire la pâtisserie, n'est pas une bonne ménagère.

Du solide, il faut sans doute. C'est beaucoup de savoir faire une bonne soupe, un bon bifteck, un bon roast-beef, mais l'agréable doit en tout temps se joindre à l'utile.

La jeune fille doit donc s'accoutumer de bonne heure à confectionner, galettes et gâteaux. N'est-ce pas le moyen de faire plaisir à petit frère et à petite sœur?

Voulez-vous faire de la pâtisserie qui vaille, ayez :

1^o de là farine de bonne qualité.

2^o du beurre frais.

3^o des œufs frais.

Voilà la base.

Les livres de recettes vous donneront les détails.

NOÉMIE.

LES CERISES

Dans le charmant village de Rebenheim, situé à peu de distance du Rhin, tout environné de riches vignobles et de beaux arbres fruitiers, vivait un brave et excellent homme nommé Ehrenberg. Maire, ou, comme l'on dit dans ce pays-là, bailli de cette jolie et florissante commune, il se faisait généralement estimer pour le zèle et l'intégrité qu'il mettait à remplir ses fonctions et à maintenir la justice et le bon ordre parmi ses administrés.

On chérissait également sa femme, dont le caractère affable et la bienfaisance envers les pauvres gagnaient tous les cœurs. Les deux époux n'avaient qu'un seul enfant, la petite Caroline, qui montrait déjà une intelligence précoce et un excellent cœur. Ses parents l'aimaient du plus tendre amour, et songeaient surtout à lui donner une bonne éducation.

A la maison du bailli étaient joints un magnifique verger, un potager bien entretenu et un petit jardin planté de fleurs. Le jour où naquit Caroline, le père avait planté au milieu de ce parterre un jeune cerisier ; il avait choisi ce petit arbuste dans cette espèce dont le tronc ne s'élève jamais bien haut, de sorte qu'on peut en cueillir les fruits plus aisément. Lorsque ce jeune arbre vint à fleurir pour la première fois, et qu'il fut tellement couvert de fleurs, qu'il semblait n'être qu'un gros bouquet, M. Ehrenberg et son épouse le contemplaient avec une vive satisfaction. Cette dernière portait la petite Caroline dans ses bras ; l'enfant souriait à l'aspect du joli arbuste, vers lequel elle étendait ses petites mains en témoignant sa joie par des mots à peine encore intelligibles, mais que les bons parents comprenaient très bien : " Ah ! ah ! fleurs ! fleurs ! bon, bon ". Cette joie de leur enfant chérie était mille fois plus agréable pour les bons parents que l'aspect du charmant cerisier, de tout leur jardin et de toutes les fleurs de l'univers. Alors les deux époux promirent solennellement à Dieu d'élever Caroline chrétiennement et avec le plus grand soin, et tous deux supplièrent le Seigneur de bénir leurs efforts, de seconder leurs soins par sa grâce, afin que leur enfant prospérât pour la gloire de Dieu et la joie de ses parents.

Pour cet effet, ils ne négligèrent rien de ce qui était en leur pouvoir. La mère se chargea de donner elle-même à sa fille les premières instructions religieuses. Elle lui parla avec amour et émotion de ce bon père qui est au ciel, de ce Dieu qui fait éclore les fleurs, croître les arbres et mûrir les fruits. Elle lui parla aussi du divin ami des enfants, de Jésus, qui aime tant les enfants lorsqu'ils sont sages. Puis elle commença de bonne heure à l'habituer à quelques travaux du ménage proportionnés à son âge et à ses forces. Le père, de son côté, ne connaissait point d'occupation plus agréable, dès qu'il s'était acquitté des devoirs de sa charge, que d'enseigner lui-même à sa fille à lire et à écrire.

Sa plus douce ou plutôt son unique récréation, il la trouvait dans son verger. Comme il passait la plus grande partie de sa journée dans son bureau à l'hôtel de

ville, au milieu des paperasses, c'était pour lui une grande jouissance de revenir au milieu de la verdure de son beau verger, qu'il se plaisait à cultiver lui-même. Là, depuis les premiers jours du printemps jusque fort tard en automne, il trouvait toujours, à sa grande satisfaction, quelque chose à faire, tandis que son épouse, assistée par la domestique, prenait soin du potager.

Lorsque Caroline eut atteint sa huitième année, elle fut chargée de soigner le parterre, sous la direction de sa mère. Elle se sentit honorée de ses fonctions ; elle les accepta donc avec joie, et s'en acquitta de manière à contenter ses parents.

Pour l'en récompenser, son père lui donna en toute propriété le petit cerisier qu'il avait planté le jour de sa naissance, et ce cadeau lui fit plus de plaisir que si on lui avait donné toutes les fleurs ensemble.

Elle y trouvait un continuel sujet d'admiration, depuis l'instant où il commençait à pousser quelques boutons jusqu'à celui où les fruits parvenaient à leur maturité. Il est vrai que d'abord elle s'attrista en voyant à la fin du printemps tomber une à une les jolies fleurs blanches de son arbre chéri ; mais elle ne tarda pas à remarquer, et avec une douce satisfaction, les cerises naissantes ; ces fruits, d'abord petits et verts comme des pois, elle les vit grossir peu à peu, puis mûrir, et enfin briller d'un rouge éclatant dans le vert feuillage. " Il en est ainsi de notre existence, disait son père : les charmes de la beauté de notre jeunesse passent ; mais la vertu est le fruit qu'on attend de nous à l'époque de sa maturité. Cette terre sur laquelle nous vivons est, pour ainsi dire, un vaste jardin dans lequel Dieu a assigné à chacune des créatures humaines sa place pour y croître et porter de bons fruits. Et de même qu'il envoie aux arbres la pluie et la chaleur vivifiante du soleil, de même aussi il daigne nous accorder sa grâce pour nous faire croître en vertu ; mais il faut que nous aidions nous-mêmes cet heureux développement, et que nos efforts répondent à la bonté de Dieu ".

Suite.

PETIT VOCABULAIRE DES PRINCIPAUX TERMES DE CUISINE

ABATIS. On appelle ainsi les pattes, les ailes, le cou, le foie et le gésier de la volaille.

AILERON. Extrémité de l'aile d'une volaille ou d'un oiseau.

BAIN-MARIE. Faire chauffer ou cuire au bain-marie, c'est mettre le plat ou vase contenant ce qu'on veut faire cuire ou réchauffer, dans un autre vase mis sur le feu et rempli d'eau bouillante.

BARDES. Tranche de lard mince avec laquelle on recouvre les viandes avant de les faire rotir et dont on garnir aussi le fond des casseroles.

BLANCHIR les viandes ou les légumes, c'est les passer à l'eau chaude avec ou sans sel, pour les nettoyer ou leur faire perdre leur âcreté.

Mlle WIRTZ.

“ La plus utile et la plus honorable science, pour une femme, c'est la science du ménage ”.

MONTAIGNE.

PROCHAINEMENT nous enverrons des comptes aux abonnées retardataires.

Nous recevons parfois des numéros du *Couvent* avec refusé, sans autre indication. La personne qui refuse doit laisser son nom sur la bande. C'est élémentaire.

EN SUPPLEMENT, huit pages (de la page 65 à la page 72) de notre *Deuxième année de Géographie*, prochainement en vente.

CALEMBOURS

D. Quelle chose trouve-t-on légère, lors même qu'elle pèse beaucoup ?

R. C'est une bourse pleine d'or.

D. Quel est le saint qui fait mieux un X ?

R. C'est saint Félix.

D. Quels sont les animaux les plus fidèles ?

R. Ce sont les oiseaux, parce que lorsqu'ils ont fait choix d'une compagne, ils ne s'envolent jamais sans elle (*sans ailes*).

D. Quelle est la mère du fils Ique (*physique*) ?

R. C'est la mère Ique (*l'Amérique*).

D. Pourquoi les Normands gagnent-ils toujours à la loterie ?

R. Parce qu'ils ont Saint-Lô dans la Manche.

D. Pourquoi le vin de Champagne ne faisait-il jamais mal en Amérique autrefois ?

R. Parce qu'il n'en faisait pas le voyage.

D. Quel est le saint le moins lourd ?

R. C'est St-Léger.

RECOMMANDES

CHANTS SACRÉS, contenant 56 cantiques français, les psaumes, hymnes, etc., des vêpres et principales fêtes. S'adresser au Directeur du "Messager Canadien du Sacré-Cœur", 144, rue Bleury, Montréal. Ces cantiques sont faciles et *chantants* : c'est la condition à réaliser pour arriver à la *popularité*. Chantons, faisons chanter. Les institutrices feraient bien d'enseigner à leurs élèves quelques-uns de ces cantiques. \$1.50 la douzaine, 15 centins l'unité. C'est un bas prix extrême.

L'ALMANACH DE L'ESPÉRANCE, organe de l'œuvre expiatoire. Cette œuvre a pour objet le soulagement des âmes du purgatoire. Pour renseignements s'adresser à M. l'abbé Bugnet, Montéligon, France.

SUPPLÉMENT AU *COUVENT DE MARS* 1898.

161. Les langues romanes dérivent-elles du latin littéraire, ou du latin populaire ?

Du latin populaire ou bas-latin, latin corrompu qui s'appella le *roman*.

Pour la maîtresse

“ Le dictionnaire de l'Académie renferme 28,000 mots :

12,000 mots d'origine latine,

14,000 mots d'origine grecque ou latine, créés par les savants : *microscope, autopsie...*

1,000 mots d'origine diverse :

mots anglais : wagon, rosbif...

mots allemands : bivouac, trinquer...

mots arabes : café, zéro...

mots celtiques : char, lieue, cruche...

mots espagnols : hâbler, matamore...

mots grecs : bâton, bourse...

mots germaniques : est, ouest, nord, sud, chef, franc...

mots italiens : carnaval, opera...

mots d'origine américaine : acajou, caïman, chocolat, maïs, ouïagan, tabac, tatouer...

mots hébreux : pâque, eden...

mots slaves : calèche, steppe... ”

Voyez, pour plus amples explications, l'excellente grammaire française du Père Sengler, S. J.

162. D'où vient la langue anglaise ?

Elle descend de l'anglo saxon mêlé de vieux français. (1)

163. Quelle est la langue de l'Eglise ?

La langue latine.

164. En quelles langues sont écrits les chefs-d'œuvres anciens de l'esprit humain ?

En grec et en latin.

165. En quelle langue ont été composés les livres de l'Ancien Testament.

En hébreu (à l'exception de la Sagesse et du second des Machabées, en grec).

Pour la maîtresse

(1) L'histoire désigne sous le nom d'anglo-saxons, les peuples germaniques qui firent invasion dans la Grande-Bretagne, au milieu du 5e siècle de notre ère.

L'allemand est une langue germanique.

L'*Enéide*, chef d'œuvre de Virgile, en latin.

L'*Illiad*e et l'*Odyssée*, en grec, par Homère, le plus grand des poètes grecs.

166. En quelle langue ont été composés les livres du Nouveau Testament ?

En langue grecque (excepté l'Évangile selon saint Mathieu, en syro-chaldéen).

IV

RELIGIONS

167. Combien y a-t-il de chrétiens ?

Il y en a 474 millions (exactement 474,480,000).

Pour la maîtresse

PROGRÈS DU CATHOLICISME DEPUIS UN SIÈCLE

	en 1800	en 1895
L'Allemagne (y compris l'Alsace-Lorraine)	6,000,000	18,000,000
Suisse	350,000	1,400,000
Turquie	631,000	1,398,475
Inde	475,000	1,832,337
Indo-Chine	310,000	790,772
Chine	187,000	670,000
Etats-Unis d'Amérique	61,000	10,000,000
Canada	120,000	2,500,000
Antilles et Guinée anglaise	119,000	450,000
Australie et Nouvelle-Zélande	2,800	2,350,000
Afrique	47,000	3,200,000
Angleterre et Ecosse	120,000	1,820,000
Hollande	350,000	1,650,800
Russie (non compris la Polo.)	20,000	3,335,030
	<hr/>	<hr/>
	8,792,800	49,397,614

Extrait de la *Vera Roma* 1897.

168. Combien y a-t-il de catholiques ?

Il y en a 239 millions, tous soumis au Pape, dans l'intégrité de la foi.

169. Combien y a-t-il de grecs schismatiques ? (1)

Il y en a 89 millions.

170. Combien y a-t-il de protestants ? (2)

Il y en a 146 millions, divisés en une multitude de sectes (Luthériens, Calvinistes, Anglicans, Méthodistes, Presbytériens, etc.).

171. Quelles sont en dehors du christianisme, les autres religions les plus importantes ?

Les Juifs :	6½ millions
Les Boudhistes :	147 millions
Les Mahométants :	176 millions
Les Brahmanistes :	190 millions
Les Confucianistes :	256 millions

Pour la maîtresse

(1) Il y a trois églises grecques principales :

L'église grecque schismatique (Russes, Grecs, Roumains).

L'église copte (Egyptiens, Abyssiniens).

L'église arménienne.

(2) "Le protestantisme, considéré en masse, n'offre qu'un informe assemblage de sectes innombrables, toutes opposées entre elles et seulement d'accord sur un point : protester contre l'autorité de l'Eglise".

BALMES.

Voir tableau des religions, à la fin du chapitre.

GOUVERNEMENTS

172. Qu'est-ce qui donne à un peuple son unité, sa force, sa physionomie propre ?

C'est le pouvoir qui le gouverne.

173. Qu'est-ce qu'une monarchie ?

C'est un état dans lequel le pouvoir est aux mains d'un chef *héréditaire* (qui s'appelle roi, monarque ou empereur). (1)

174. Qu'est-ce qu'une monarchie constitutionnelle ?

C'est un état dans lequel le pouvoir est réglé par des lois constitutives ou fondamentales et le plus souvent partagé entre le roi et deux chambres. (2)

175. Qu'est-ce qu'une république ?

C'est un état dans lequel le pouvoir est aux mains d'un ou de plusieurs chefs *élus* pour un temps déterminé. Ce chef s'appelle *président*.

Pour la maîtresse

(1) C'est la monarchie *absolue*. Telles sont pour la plupart les monarchies d'Asie.

(2) Telles sont les monarchies de l'Europe occidentale.

176. Qu'est-ce qu'une *confédération* ?

C'est l'alliance de plusieurs états qui, se soumettent à un pouvoir *central* ou *fédéral* pour les intérêts qui leur sont *communs*. (Ainsi la confédération Canadienne, c'est l'alliance de plusieurs états ou provinces sous un gouvernement *fédéral*, pour les intérêts communs. Chaque province, cependant, a son gouvernement provincial pour les intérêts qui ne regardent que la province).

Pour la maîtresse

Supplément aux notes de la page 68

LES DIVERSES RELIGIONS

Inconnus	2,669,000
Juifs	6,656,000
Shintoïstes	14,000,000
Taoïstes	43,000,000
Greco schismatiques (dits <i>orthodoxes</i>)	89,196,000
Fétichistes	101,372,000
Protestants	146,000,000
Bouddhistes	147,900,000
Mahométants	176,000,000
Brahmanistes	190,000,000
Catholiques	239,284,000
Confucianistes	256,000,000
<hr/>	
Total de la population	1,413,770,000

Extrait du *Bulletin international de statistique*, publié à Rome, en 1891.

CHAPITRE SEPTIÈME

La TERRE : les EMPIRES, les ROYAUMES, les
REPUBLICQUES et les COLONIES, d'après
la population

I

LES EMPIRES :

L'empire chinois
L'empire britannique
L'empire russe
L'empire d'Allemagne
L'empire d'Autriche
L'empire du Japon
L'empire ture
L'empire de Maroc

Pour la maîtresse

POPULATION DES COLONIES

	habitants
Colonies anglaises	345,000,000
“ françaises	53,000,000
“ hollandaises	33,000,000
“ turques	25,000,000
“ russes	23,000,000
Congo belge	20,000,000
Colonies portugaises	11,000,000
“ espagnoles	10,000,000
“ allemandes	9,000,000
“ italiennes	2,000,000

Voir bilan géographique de l'Éducation chrétienne, 29
janvier 1898.

II

ROYAUMES :

La Grande-Bretagne et l'Irlande
L'Italie
La Prusse
L'Espagne
La Corée
Siam
La Perse
La Belgique
; La Bavière
La Roumanie
La Suède
La Hollande
Le Portugal
La Saxe
Le Danemark
La Grèce
Le Wurtemberg
La Servie
La Norvège
Le Dahomey
Hawaii ou Sandwich (îles).

Pour la maîtresse

Depuis le 27 février 1897, Madagascar a cessé d'être un royaume. Ranavalona, reine de Madagascar, a fîle de la *Réunion* pour lieu de son exil. 100,000 indigènes déjà sont devenus catholiques.